

OTHELLO

SHAKESPEARE

ANIMAUX EN PARADIS / O'BROTHER COMPANY



contact : Mathilde Priolet / m.priolet@obrothercompany.com / +33 6 70 78 05 98



DISTRIBUTION

Othello de **William Shakespeare**

Traduction inédite de **Sacha Todorov**

mise en scène **Léo Cohen-Paperman**

scénographie - costumes **Anne-Sophie Grac**

lumières **Grégoire de Lafond**

collaborateur artistique **Antoine Philippot**

avec

Clovis Fouin, Elsa Grzeszczak, Jean-Michel Guérin, Fabien Joubert, Miloud Khetib, Julien Romelard, Claire Sermonne, Gisèle Torterolo

Production déléguée **O'Brother Company** et **Compagnie des Animaux en Paradis**

Coproduction **Le Salmanazar - Scène de création et de diffusion d'Epemay, Le Théâtre - Scène conventionnée d'Auxerre, ACB - Scène nationale de Bar-le-Duc, Festival en Othe**. Avec l'aide à la création de la **Région Grand Est**. Avec la participation artistique **du jeune Théâtre National**, en cours...

Elsa Grzeszczak, Jean-Michel Guérin, Gisèle Torterolo sont membres du collectif O'Brother Company, Fabien Joubert en est le directeur artistique. La O'Brother Company est conventionnée par la DRAC Grand Est et en résidence au Salmanazar - Scène de création et de diffusion d'Epemay et à l'ACB - Scène nationale de Bar-le-Duc.

La Compagnie des Animaux en Paradis est en résidence au Théâtre - Scène conventionnée d'Auxerre et soutenue par la Région Grand Est.

Calendrier

Répétitions

du 23 octobre au 6 novembre 2017 répétitions ouvertes

Présentation du projet dans le cadre de Quintessence le mardi 5 décembre à 15h30 à la Comédie de Reims (3 Chaussée Bocquaine, 51100 Reims)

du 17 septembre au 31 octobre 2018

Création novembre 2018

crédits photos : Thomas Jorion

LETTRE AUX ACTEURS

Mes amis,

Nous nous sommes accordés sans un mot lorsqu'il fallut choisir notre guide pour les années à venir : il s'appellerait Shakespeare, car souvenez-vous : « Il ne bâtit jamais un personnage sans puiser à pleines mains dans la matière des existences, pétrissant la vie comme elle est et non comme on voudrait qu'elle soit. » Génie incomparable, pérégrin de l'obscurité et de l'opacité humaine, cette œuvre s'imposait à nous parce qu'elle répondait à notre volonté de défier l'impossible - comme nous l'avions fait avec Clément en nous imposant *Dans la solitude des champs de coton* à titre d'énigme, quitte à s'y briser, tentant d'arracher au monde une part de vérité.

Notre spectacle verra le jour à une époque qui offre les apparences déguisées de l'apocalypse. Et *Othello* est une œuvre désespérée, une commotion. C'est le cri ultime devant une sombre machination que rien ne sera parvenu à avorter, un merveilleux projet humain bravant l'inacceptable altérité anéanti par un homme, Iago, qui ne voit que non-sens et ténèbres au plus originel de la condition humaine.

Alors pourquoi ? Parce que « l'enseignement » à tirer de ce chef d'œuvre, pour n'en dire qu'un, au-delà du fait que Shakespeare nous éclaire ligne après ligne sur notre être au monde, c'est peut-être qu'*Othello* nous apparaît, en creux, comme une marche vers la connaissance, vers une conquête du réel au delà des images falsifiées par le monde tel qu'il nous est donné à voir et à entendre par ceux qui compensent le manque fondamental de l'Être par la quête de l'Avoir et de ses satisfactions.

Nous tenterons - sans illusions mais avec une conviction jamais éteinte - de faire un théâtre qui voudrait modifier le monde. Jamais comme avec Shakespeare nous n'avons senti à ce point la grandeur et la responsabilité de notre métier dans toute sa fragilité, sa désespérance et sa gloire. Puisse-nous être à la hauteur de cette térébrante lueur.

Fabien Joubert



LA GENÈSE DU PROJET

Chant et contre-chant

Je veux travailler avec la singularité de chaque acteur. Si le metteur en scène sculpte et peint le spectacle, l'acteur est, pour reprendre le mot d'Antoine Vitez, « un poète qui écrit sur le sable. » Et moi, j'écris avec lui, avec elle, avec eux. Ainsi, deux arts se rencontrent et se répondent, le chant résonne avec son contre-chant. De ce dialogue naît une proposition à laquelle tous consentiront, acteur et metteurs en scène, sur scène et dans la salle. Dire cela, c'est continuer la trinité vilarienne : le Poète, l'Acteur, le Régisseur.

Une rencontre

C'est après une première collaboration (*Les Nuits Blanches* de Dostoïevski, créée en mai 2016) dans le cadre de ma compagnie que Fabien Joubert m'a invité à travailler avec O'Brother. L'idée m'a tout de suite plu. Que ce soit au sein du Nouveau Théâtre Populaire ou de la Compagnie des Animaux en Paradis, j'ai toujours conçu le travail de metteur en scène comme un dialogue entre un individu et un groupe. Ce dialogue permet à mon sens une meilleure circulation des intelligences et une convergence des forces de travail.

Une communauté artistique

Au théâtre, la question du désir revient toujours. Désir d'un texte, désir d'une couleur, désir d'un acteur. Si j'ai tant voulu m'engager avec O'Brother, c'est aussi parce que j'avais déjà travaillé avec la totalité des membres qui composent la troupe. Et j'ai compris, après chacune de ces collaborations, que j'avais envie de poursuivre le chemin commencé avec chacun d'entre eux. De la même manière, je veux croire que chacun des acteurs engagés dans le

spectacle ressent la nécessité profonde de travailler avec moi.

Pourquoi cette évidence, cet accord, cette nécessité ? Parce qu'avec ces quelques artistes de théâtre, hommes et femmes, jeunes et moins jeunes, nous formons une communauté artistique réunie autour d'idées et de désirs communs : le texte, la pensée, la clarté.

Léo Cohen-Paperman



OTHELLO AUJOURD'HUI

***Othello* et la génération « 11 Septembre 2001 »**

Le XXI^e siècle appartiendra pour une large part à ceux qui, comme moi, sont nés à la fin des années 1980. C'est donc de ma génération et de son rapport au monde que je veux parler - sans jugement, sans manichéisme, sans désigner les bons ou les méchants.

Nous sommes nés en 1988, peu de temps avant la chute du Mur de Berlin ; nous avons rencontré pour la première fois l'Histoire le 11 Septembre 2001 ; depuis bientôt deux ans, en France, des gens sont tués en pleine rue et notre société se sent - à tort ou à raison - attaquée. Pour notre génération, le début d'*Othello* est un cauchemar étrangement vrai : une nation entre dans la guerre. Une guerre absente en même temps que voisine — une drôle de guerre, asymétrique et permanente. *Othello* éclaire notre siècle comme un soleil noir.

Un miroir du siècle : haines, jalousies, manipulations

Et pour assurer sa défense en ces temps belliqueux, la République de Venise a besoin d'un monstre : tel est le paradoxe génial inventé par Shakespeare. Oui, *Othello* est bien l'histoire d'un monstre : au début du XVII^e siècle, on croise peu de Maures dans les rues de Londres. Notre premier objectif sera donc de restituer la peur et la fascination éprouvées devant le Maure, qui nous défend mais qui vole nos femmes, qui nous protège mais qui ne prie pas le même Dieu que nous. Comment ? En faisant du premier acte un cauchemar anthropologique : Brabantio, le père de Desdémone, est réveillé en pleine nuit car on lui révèle qu'*Othello* lui a dérobé sa fille. Première violence. Dans notre spectacle le Maure de Venise sera joué par un vieil et grand acteur, Miloud Khetib : l'étranger se double ainsi d'un vieillard. Seconde violence. Le

cauchemar du père n'est pas fini : comme Othello assure la défense de la cité, on demande à Brabantio de taire ses revendications, sa colère et son ressentiment. Triple infortune, triple humiliation et triple source de vengeance pour ce vieux notable vénitien ! Ainsi, Shakespeare allume les mèches de toutes les haines. Tout le monde a une raison de haïr Othello. Il est l'étranger qui a réussi — commandant des forces armées, époux de la plus belle femme du pays, plus riche que le Doge lui-même. Ainsi, le spectacle démarre comme un miroir du siècle présent : haines ethniques et jalousies sociales, amours impossibles et société en guerre, manipulations politiques et prophéties autoréalisatrices.

Un spectacle résolument contemporain

Voilà le donc le visage de mon *Othello*, qui sera absolument contemporain dans sa résolution scénique. Je rêve d'un spectacle sensuel et désespéré comme les photographies d'Helmut Newton, qui racontent l'obscène et l'irrationnel tapis en chacun de nous. Je rêve d'un spectacle déchirant et vigoureux comme les installations d'Anselm Kieffer, qui empruntent au passé tragique pour dire le présent... Tragique. Je rêve, enfin, d'un spectacle populaire et resserré comme un grand film de genre hollywoodien : en deux heures et dans une langue concise et directe, nous aurons raconté notre fable. Pas de psycho-réalisme, mais un jeu droit, rapide, direct. La pièce, dans ce qu'elle raconte comme dans sa structure, s'accorde bien à cette ambition.

Espoir, optimisme, ou « désespoir surmonté » ?

Oui, le spectacle portera sa charge de désespoir, de noirceur, de tragique. Mais quel optimisme pouvons-nous tirer du monde d'aujourd'hui ? Soyons comme le miroir : implacables. Le théâtre nomme, par le rire et par les larmes, nos terreurs, nos échecs et nos cécités. Le théâtre témoigne des convulsions

du passé et du présent réunis sur la scène. Pourquoi ? Peut-être pour nous aider à consentir à l'avenir.

Pour conclure, je voudrais citer Bernanos : « L'avenir est quelque chose qui se surmonte. On ne subit pas l'avenir, on le fait. L'optimisme est une fausse espérance à l'usage des lâches. L'espérance est une vertu, une détermination héroïque de l'âme. La plus haute forme de l'espérance, c'est le désespoir surmonté. »

Léo Cohen-Paperman



TRADUCTION

Pourquoi retraduire Shakespeare ? Parce que, sans doute plus que l'oeuvre d'aucun autre dramaturge passé à la postérité, celle de Shakespeare est empreinte de la situation où elle a vu le jour, et que cette situation ne cesse de diverger par rapport à la nôtre.

D'une part, il écrivait pour les gens de son temps, et rien qu'à ce titre chaque nouvelle génération mérite une nouvelle traduction, riche bien sûr des travaux antérieurs mais ouverte à l'évolution de la langue afin que l'idée parvienne de la façon la plus immédiate.

D'autre part, il écrivait pour le théâtre de son temps, un théâtre où voir une pièce de quatre ou cinq heures était la norme, et répéter certaines informations un impératif face à un public immense et dissipé — sans sacrifier à la mode du format télévisuel, une version pour la scène de Shakespeare aujourd'hui doit tenir compte d'un public à la fois plus pressé et plus concentré.

Enfin, il écrivait pour ses acteurs, adaptant les histoires qu'il lisait à l'équipe qu'il avait à sa disposition, ayant en tête celui qui allait prononcer ses vers au moment de les écrire : traduire dans le cadre d'une production précise est l'occasion de réitérer ce geste, non pour ressembler à Shakespeare mais pour approcher le plus possible cet idéal d'affinité du texte avec la bouche qui le prononce.

À cela s'ajoute un autre motif, banal à force d'être cité mais néanmoins incontournable : les chefs-d'oeuvre de Shakespeare sont multiples et inépuisables, et aucune traduction ne peut en restituer toutes les facettes, sans parler d'en conserver le rythme et la musique. Retraduire n'est alors pas l'occasion de faire une somme mais au contraire de choisir, de proposer une interprétation franche, qui renonce à faire le tour des possibles du texte pour mieux offrir une ligne claire et cohérente de bout en bout.

Cette traduction d'*Othello* se veut donc à la hauteur de ces enjeux : d'une langue sans modernisme tapageur mais résolument de notre temps, sans

concession sur la complexité de la pensée mais allant toujours au plus court, au plus oral, au plus vif ; et sans reculade face à la vulgarité et à la violence présentes chez Shakespeare — notamment la violence raciste, montrée dans cette pièce comme elle ne l'avait jamais été et comme elle ne fut plus avant plusieurs siècles.

C'est de cette absence de concession seule que peut naître l'espoir de donner à voir une représentation du monde qui soit à la hauteur de celui-ci, face à laquelle on ne puisse pas se dérober en se disant qu'elle enjolive les choses et les hommes. La condition humaine telle qu'elle apparaît dans *Othello* est peut-être la plus désespérée de toutes les pièces de Shakespeare ; mais de ce fait, cette pièce peut nous offrir la joie tragique la plus authentique — celle qui naît de pouvoir raconter son histoire.

Shakespeare réussit ce tour de force de nous offrir une vision du monde impitoyable à travers un poème d'une musique parfaite ; si à la traduction nous perdons forcément de cette musicalité, il nous incombe d'autant plus d'être au moins à la hauteur de cette sombre honnêteté.

Sacha Todorov

EXTRAIT

ACTE I Scène I

RODERIGO. Ta gueule ! Plus un mot !
J'avais confiance en toi, Iago, et toi,
Toi, tu étais au courant, et tu ne m'as rien dit !

IAGO. Vous ne m'écoutez pas.
Si je le savais, crachez-moi dessus.

RODERIGO. Tu m'avais dit que tu le détestais !

IAGO. Crachez-moi dessus
Si c'est faux. À cause de lui, je ne suis pas lieutenant !
Trois grands hommes de Venise m'avaient recommandé —
Et je connais mon prix, je ne mérite pas moins.

Mais lui, lui qui n'aime que son orgueil, [...] Il a choisi tout seul :
Qui ?

Un bon calculateur,
Un certain Michel Cassio, qui n'est même pas de Venise,
Toujours fourré chez les filles,
Il n'a jamais mis les pieds sur un champ de bataille ! [...] Et moi, alors qu'il m'a vu faire à la guerre, [...] Il me fait son porte-drapeau, Monseigneur l'Africain.

RODERIGO. Moi, j'aimerais me faire son bourreau.

IAGO. [...] Donc monsieur, jugez vous-même
Si quoi que ce soit me pousse
À l'aimer, notre Africain.

RODERIGO. Alors pourquoi tu restes à son service ?

IAGO. Oh monsieur, rassurez-vous.
Je le sers pour le trahir.
Tout le monde ne peut pas être maître, et tous les maîtres
Ne peuvent pas être bien servis. Vous en verrez,

Des valets fiers d'être à genoux,
Fiers de la laisse à leur cou, [...] Jusqu'à ce qu'ils soient vieux et qu'on les mette à la porte.

Ceux-là, ils méritent le fouet. Mais il y en a d'autres

Qui portent le costume du dévouement,
Et leur coeur n'est qu'à leur propre service ; [...] et le moment venu,

Ils ne sont dévoués qu'à eux-mêmes. Ceux-là, gloire à eux,
Et je veux être l'un d'eux — oui monsieur,
Aussi vrai que vous êtes Roderigo,
Si j'étais cet Africain, je ne serais plus un Iago.

En le servant, c'est moi-même que je sers.
Je n'agis pas par amour ou par devoir, moi,
J'en ai seulement l'air — par intérêt.

J'épinglerai mon coeur au revers de ma veste

Pour l'offrir en pâture aux oiseaux
Avant que mes actes révèlent vraiment mon coeur.

Ce que je suis, je ne le suis pas.

RODERIGO. Il a trop de chance, là, Bannania,
S'il remporte cette fille comme ça.

IAGO. Gâchez-lui son plaisir.
Courez-lui après, faites un scandale dans la rue,
Prévenez la famille de cette fille, allez réveiller le père. [...] Sa joie si joyeuse,
Harcelez-la jusqu'à ce qu'elle pâlisse.

RODERIGO. Voilà la maison du père.
J'appelle.

IAGO. Allez-y ! Avec des cris d'effroi !
Comme quand un incendie dévore la ville la nuit !

RODERIGO (appelant). Holà ? Brabantio ?
Monsieur Brabantio ?

IAGO (appelant). Brabantio ! Debout ! Au voleur !
On pille votre maison, votre fille et votre or !
Au viol !

L'EQUIPE



LÉO COHEN- PAPERMAN METTEUR EN SCÈNE

Formation à la mise en scène (promotion 2011) au

Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique sous la direction de **Daniel Mesguich, Sandy Ouvrier et Pierre Debauche.**

Directeur de la compagnie des Animaux en Paradis depuis 2009, il met en scène plusieurs spectacles : *Petit et Grand* d'après Andersen, *Le Crocodile* et *Les Nuits Blanches* d'après Dostoïevski, *Les Lettres de mon moulin* d'Alphonse Daudet et *Forge ! (Opéra Fantastique)*, d'après un conte gascon.

Il a collaboré, en tant qu'assistant à la mise en scène, avec **Olivier Py** (*L'Orestie* d'Eschyle), **Jean-Pierre Garnier** (*Lorenzaccio* de Musset et *Fragments d'un pays lointain* d'après Lagarce) et **Christine Berg** (*Hernani* de Hugo, *Peer Gynt* d'Ibsen, *Cabaret Devos* et *Le Balladin du monde occidental* de Synge). Il intervient dans le cadre d'ateliers et de stages avec des étudiants ou de jeunes acteurs.

En 2009, il cofonde le festival du Nouveau Théâtre Populaire (NTP), à Fontaine-

Guérin. Dans ce cadre, il met en scène ses propres textes : *Blanche-Neige* et *Le jour de gloire est arrivé...* Ainsi que des grands textes du répertoire : *Hamlet, Macbeth* et *Roméo et Juliette* de Shakespeare et *La Mort de Danton* de Büchner.



FABIEN JOUBERT IAGO CONCEPTEUR

Formation aux études théâtrales à l'université de PARIS 3 et de PARIS 8 (avec **Georges Banu, Anne Françoise**

Benhamou, Claude Régy...), puis à l'école d'acteur de la Comédie de Reims, dirigée par **Christian Schiaretti** (promotion 1997). En 1998, celui-ci l'engagera dans la troupe des "Comédiens de la Comédie". Sous sa direction il jouera des textes d'Alain Badiou, Jean-Pierre Siméon, Pierre Corneille, Johannes Von Saaz, Bertoldt Brecht, Federico Garcia-Lorca, Pedro Calderon de la Barca...

Ensuite, il joue dans une quarantaine de spectacles avec des compagnies indépendantes, notamment sous la direction de **Rémy Barché, Claudia Stavisky, David Girondin-Moab, Marine Mane...**

Il met en scène des textes de Bernard-

Marie Koltès, Svetlana Alexiévitch, Hanif Kureishi et Marcel Proust. Il coécrit et codirige deux moyen-métrages : *Le théâtre et ses fantômes* et *After L.*

En 2011, il crée le collectif d'acteurs O'Brother Company. Dans ce cadre, il produit et joue *Ci Siamo* (**Arnaud Churin**) *Oblomov* (d'après Gontcharov / **Dorian Rossel**) *La Venue des esprits* (**Laurent Bazin**) *L'amour et les forêts* (**Eric Reinhardt** / **Laurent Bazin**) *Le dîner* (**Eric Reinhardt** / **Patrice Thibaud**) et **Jean-Michel Guérin**)



MILOUD KHETIB
OTHELLO

Miloud Khetib a été Sociétaire de la Comédie Française en 1984-85. Acteur de théâtre renommé, à l'importante carrière diversifiée, il a travaillé entre autre avec **Jorge Lavelli**, **Philippe Adrien**, **Patrice Chéreau**, **Claude Régy**, **Luc Bondy**, **Olivier Py**, **Jean- Michel Rabeux...**

Miloud Khetib a également mis en scène *Les Suppliantes* d'Eschyle et *Oh les beaux jours* de Beckett. Au cinéma, il a joué dans les films de **Okacha Touita** et dans un film de **Saïd Ould-Khelifa**. Récemment, on a pu le voir dans *La Vache* et *Né quelque part* de **Mohamed Hamidi**.



CLAIRE SERMONNE
DESDEMONE

Formation l'école du Théâtre d'Art de Moscou (MXAT). De retour en France, elle joue notamment sous la direction d'**Alain Ollivier** (*Le Cid* de Corneille), **Franck Castorf** (*La Dame aux Camélias* d'après Dumas et *La Cousine Bette* d'après Balzac), **Clément Poirée** (*La Nuit des Rois* de Shakespeare) et **Valère Novarina** (*Le Vivier des noms*).

Depuis 2011, elle travaille avec le collectif du Nouveau Théâtre Populaire. Elle joue sous la direction de **Lazare Herson-Macarel**, **Frédéric Jessua**, **Léo Cohen-Paperman...** des textes de Shakespeare, Corneille, Feydeau et Claudel.

Au cinéma, elle tourne avec **Jean-Pierre Mocky** dans *Monsieur Cauchemar* et dans la série américaine *Outlander* produit par R. Moor où elle interprète le rôle de Louise de Rohan.

Elle enregistre pour France Culture avec **André Velter**, **Claude Guerre**, **Jacques Taroni**, **Denis Guénoun**, **François Dunoyer** et **Olivier Py**.



CLOVIS FOUIN
MICHEL CASSIO

Formation à la Classe Libre de l'Ecole Florent sous la direction de **Jean-Pierre Garnier** (promotion 2010).

Il joue notamment sous la direction d'**Olivier Py** (*Illusions Comiques*), **Thomas Bouvet** (*La Cruche cassée* de Kleist), **Lazare Herson-Macarel** (*L'Enfant meurtrier* ; *Le Chat botté*), **Philippe Baronnet** (*Maladie de la jeunesse* de Brückner), **Georges Lavaudant** (*Le Rosaire des voluptés* de Rodonwsky et *Archipel* de Marie N'Diaye), **Magali Leiris** (*Roméo et Juliette*) et **Léo Cohen-Paperman** (*Le Crocodile de Dostoïevski*). Il met en scène *Les Cahiers* de Nijinsky. Il participe en 2009 à la création du Nouveau Théâtre Populaire (NTP). Il joue sous la direction de **Lazare Herson-Macarel**, **Frédéric Jessua**, **Léo Cohen-Paperman** des textes de Shakespeare, Molière, Corneille, Claudel, Büchner. Il y met en scène *Une Histoire de paradis* d'après Singer et *Pelléas et Mélisande* de Maeterlinck. A la télévision, il joue sous la direction de **Gérard Mordillat**, **Philippe Venaut**, **Hervé Brami**, **Marc Angelo**, **Edwin Bailly**, **René Manzor**, **Eric Woreth**, **Alain Tasma**, **Alexandre Laurent**,

Thierry Petit et **Gérard Marx** ; au cinéma sous la direction de **René Féret**, **Jean-Pierre Mocky**, **Roschdy Zem**, **Michel Hazanavicius**, **Michael Salerno**, **François Pragnière**, **Paul Anthony Mille**, **Tan Bing** et **Cédric Fontaine**. En 2014, il participe aux Talents Cannes Adami.

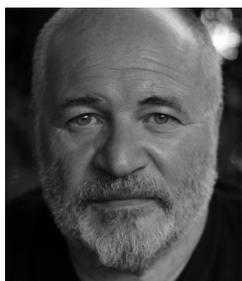


ELSA
GRZESZCZAK
LE DOGE ET
BIANCA

Formation à l'École de la Comédie de Reims (promotion

2009), avec **Jean-Pierre Garnier**, **Cyril Anrep**, **Laurence Roy** et **Robert Expert**. Elle intègre à sa sortie en 2009 le Collectif de la Comédie de Reims. Elle joue sous la direction d'**Emilie Rousset** (*La Terreur du Bommerang* d'Anne Kawala), **Guillaume Vincent** (*Le Bouc* de Fassbinder) et **Nathalie Gadoué**. Ensuite, elle joue sous la direction de **Mikaël Serre** (*La Mouette* de Tchekhov), **Ludovic Lagarde** (*Docteur Faustus Lights the Lights* de Gertrude Stein), **Frédéric Jessua** (*Le Chanteur d'opéra* de Wedekind ; *Dommage qu'elle soit une putain* de John Ford), **Sophie Guibard** et **Emilien Diard-Detœuf** (*Eloge de la folie* d'après Erasme).

En 2013, elle intègre le collectif du Nouveau Théâtre Populaire (NTP). Elle joue sous la direction de **Lazare Herson-Macarel, Emilien Diard-Detœuf, Frédéric Jessua, Léo Cohen-Paperman** des textes de Shakespeare, Sophocle, Brecht. Elle y met en scène deux spectacles «jeune public» : *L'Enfant sauvage* et *La Belle et la Bête*.



**JEAN-MICHEL
GUERIN
BRABANZIO**

Formation au Théâtre «C'est la nuit» dirigé par Françoise Roche.

En 1992, il intègre la troupe permanente de la Comédie de Reims dirigée par **Schiaretti**. Sous sa direction, il joue des textes de Calderon, Badiou, Pirandello, Vitrac, Witkiewicz, Vinaver. Il participe également aux activités pédagogiques des classes de la Comédie.

Ensuite, il joue sous la direction de **Christine Berg** (*Le Roi Nu* de Schwartz ; *Hernani* de Victor Hugo...) **Jean-Philippe Vidal** (*Les Trois Sœurs* de Tchekhov), **José Renault** (*L'amour des mots* de Calaferte), **Pascal Adam** (*Créon*), **Léo Cohen-Paperman** (*Le Crocodile* d'après Dostoïevski)...



**JULIEN
ROMELARD
RODERIGO**

Formation au Conservatoire régional d'Orleans (promotion 2008),

puis à la Comédie de Saint-Etienne (promotion 2011). Il intègre ensuite pour une année la Comédie Française comme Comédien-stagiaire (promotion 2012).

Il joue sous la direction de **Jean-Michel Rabeux** (*La belle au bois dormant*), **Jean-François Sivadier** (*Portraits de «famille»*) **Anne Monfort** (*Et si je te le disais cela ne changerait rien*, F.Richter), **Lazare Herson-Macarel** (*Falstaffe, Novarina*), **Hervé Dartiguelongue** (*Les oubliés*, V. Barreteau), **Roland Auzet** (*Aucun homme n'est une île*, Melquiot), **Silviu Purcarete** (*Ce formidable Bordel*, Ionesco), **Hervé Loichemol** (*Le fils naturel*, Diderot), **Yann-Joël Collin** (*La Noce*, Brecht). Il com- met en scène *Voyageur-51723* d'après *Un an derrière les barbelés* de M. Arbez.

En 2011, il intègre le collectif du Nouveau Théâtre Populaire. Il joue sous la direction de **Lazare Herson-Macarel, Emilien Diard-Detœuf, Frédéric Jessua, Léo Cohen-Paperman** des textes de Shakespeare, Feydeau, Claudel, Sophocle, Brecht. Il y met en scène *L'histoire de Lustucru* d'après Pierre

Gripari et *La Cerisaie* de Tchékhov.

Il a mis en scène *Les Pavés de l'ours* et *Mais n'ête promène donc pas toute nue !* de G. Feydeau.



**GISÈLE TORTEROLO
EMILIA**

Formation au CDN de Nice et au cours Florent, sous la direction **Jacques Weber**, **Jean-Pierre**

Garnier et **Françoise Roche**.

En 1992, elle intègre la troupe permanente de la Comédie de Reims dirigée par **Christian Schiaretti**. Sous sa direction, elle joue des textes de Brecht, Pirandello, Péguy, Siméon, Witkiewicz, Calderon, Badiou...

Ensuite, elle joue notamment sous la direction de **Ludovic Lagarde** (*L'Hymne* de Schwajda), **Rémy Barché** (*Le Mariage de Figaro* de Beaumarchais), **Christine Berg** (*Antigone* de Sophocle), **Jean-Philippe Vidal** (*Les Trois Sœurs* de Tchékhov ; *L'Anniversaire* de Pinter) **Marine Mane** (*Histoires de Famille* de Srbljanović) **Angélique Friant** (*Hansel et Gretel*) et **Jean-Marie Lejude** (*Andromake* de Fosse).

SACHA TODOROV > TRADUCTION

Formation à l'Ecole Normale Supérieure (promotion 2008) et au Théâtre National de Strasbourg en mise en scène (promotion 2014). Dans le cadre de ses cursus, il met en scène *Protée* de Paul Claudel, *Cromwell* d'après Victor Hugo ; *Frédéric le Grand* de Heiner Müller ; *Le Frigo* et *La Difficulté de s'exprimer* de Copi ; *Une auberge flamande* (spectacle musical avec le groupe Les Witches). Depuis 2015, il est doctorant SACRe au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique, où sa recherche artistique porte sur les potentialités carnavalesques du théâtre : dans ce cadre, il écrit et met en scène en 2016 *Le Baby-sitting & autres scènes* et *Comment Frank a changé ma vie* en 2017. Comme assistant à la mise en scène, il collabore avec **Olivier Letellier** (*Kalila wa Dimna*), **Clément Poirée** (*Homme pour homme* de Brecht ; *La Nuit des Rois* de Shakespeare ; *Vie et Mort de H* de Levin), **Lukas Hemleb** (*Je suis le vent* de Fosse), **Christian Schiaretti** (*Siècle d'Or*). En 2010, il intègre le collectif du Nouveau Théâtre Populaire. Il joue sous la direction de **Lazare Herson-Macarel**, **Frédéric Jessua**, **Léo Cohen-Paperman** des textes de Shakespeare, Büchner, Feydeau, Sophocle... Il y met en scène *Le Petit Poucet* d'après Perrault, *Ruy Blas* de Victor Hugo et *Penthésilée* de Kleist.

O'Brother Company

Le plus immédiat, le plus évident, ce qui a vectorisé le projet initial d'O'Brother Company est le fruit d'un triple postulat :

- comment redonner à nos cadets d'aujourd'hui (acteurs ou metteurs en scène) ce qui nous fut offert dans le cadre de la permanence artistique au sein de la comédie de Reims sous la direction de Christian Schiaretti ?
- comment conjurer l'élan d'une économie déplorée impliquant l'implacable amaigrissement des équipes et du temps alloué au travail de plateau ?
- et comment redynamiser le processus de déterritorialisation tant esthétique que géographique, aujourd'hui raréfiée, impliquant un réflexe d'entre-soi qui entrave le déploiement des potentialités.

Ce constat aboutit à la refondation de l'impulsion artistique : c'est ici O'Brother Company qui, découvrant le travail d'un metteur en scène - une attention particulière est portée sur les jeunes créateurs émergents afin d'alimenter l'idée de transmission, d'accompagnement et de structuration - sollicite une collaboration et ce, sur les bases d'une co-élaboration dramaturgique et économique. Les projets sont ainsi pensés conjointement ainsi que la production, démultipliant les possibilités de financement. Les réseaux de diffusion familiers des deux équipes sont aussi croisés, favorisant la lisibilité du travail. En bref, les termes d'une nouvelle économie basée sur les fondements d'une réelle mutualisation sont posés : celle des moyens, certes, mais aussi celle, tant espérée, des intelligences et des sensibilités.

Se déterritorialiser, donc, reconfigurer les modalités du labeur, très bien, mais pour dire quoi ?

Que la loi cruelle de l'art est que les êtres meurent et que nous même mourrons, sédimentant la terre pour que pousse l'herbe drue des œuvres fécondes sur laquelle les générations d'aujourd'hui et de demain viendront faire gaiement, sans se soucier de

ceux qui dorment en dessous, leur déjeuner sur l'herbe,

Que nous cherchons

A clarifier le monde, par l'image ou par la langue, le débat sur la forme est secondaire,

A défaire la représentation de nos existences,

A marcher à rebours de notre aveuglement pour en comprendre l'histoire,

A retourner aux profondeurs où ce qui fut réellement gît, encore inconnu de nous,

A faire la lumière sur notre propre et inextricable vie, cette vie que nous ne pouvons observer qu'à travers le filtre déformant de notre subjectivité que nos passions, nos habitudes avaient masquées, pour que la redécouverte de ce qui demeurait derrière cette dissimulation passagère, sonne enfin comme une épiphanie.

Depuis 2011 O'Brother Company est à l'origine des spectacles suivants :
Dans la solitude des champs de coton de Bernard-Marie Koltès mise en scène **Marine Mane**, création octobre 2011 Production La Tramédie, ***Ci Siamo*** conception mise en scène **Arnaud Churin** production déléguée Le Salmanazar création 2012, ***Oblomov*** d'Ivan Gontcharov mise en scène **Dorian Rossel** Production Cie STT et O'Brother Company création janvier 2014, ***La venue des esprits*** conception et mise en scène **Laurent Bazin**. Création janvier 2015 Production Compagnie Mesden et O'Brother Company, ***L'effet W*** conception et mise en scène **Laurent Bazin** conception musicale Uriel Barthélémi. ***L'amour et les forêts*** d'après le roman d'Eric Reinhardt adaptation et mise en scène **Laurent Bazin** Production Compagnie Mesden et O'Brother Company. ***Le dîner*** d'après *Cendrillon* d'Eric Reinhardt mise en scène **Patrice Thibaud** et **Jean-Michel Guérin** Production O'Brother Company.

La O'Brother Company est conventionnée par la DRAC Grand Est pour les années 2017-2019.

Compagnie des Animaux en Paradis

La Compagnie des Animaux en Paradis, fondée en 2009 et dirigée par Léo Cohen-Paperman, est en résidence depuis septembre 2016 et pour une durée de trois ans au Théâtre - Scène conventionnée d'Auxerre.

Depuis sa création, la compagnie a créé les spectacles suivants : *Petit et Grand* d'après Andersen, *Les Lettres de mon moulin* d'Alphonse Daudet, *Le Crocodile* et *Les Nuits blanches* d'après Dostoïevski, *Forge ! (Opéra fantastique)* de Gabriel Philippot et Stéphan Ramirez, *La Bouche pleine de terre* de Branimir Scepanovic.

La compagnie des Animaux en Paradis est soutenue par la Région Grand Est.

Des répertoires

Nous revendiquons l'amour des répertoires, littéraires et dramatiques, dans leur diversité. Nous refusons de nous enfermer ou de nous cantonner à un seul répertoire. Nous pensons, au contraire, que proposer des répertoires et des styles apparemment contradictoires, de spectacle en spectacle, est une richesse qu'il faut considérer comme telle. Pas de théâtre sans texte, donc. Mais rien n'est figé et la notion même de texte est questionnée au gré de nos créations : répertoire classique, écritures de plateau, traductions contemporaines... Dostoïevski et Shakespeare nous éclairent, et tout nous conduit à les retraduire aujourd'hui, avec des mots d'aujourd'hui et avec le souci toujours présent du plateau, de ses contraintes et de ses possibilités. Après tout, cette démarche est un retour aux sources de la grande littérature : Shakespeare écrivait pour des acteurs, Dostoïevski dictait ses romans — ce qui place l'oralité au cœur de leurs œuvres respectives. La scène est un objectif. Nous écrivons pour, par et avec l'acteur, le plateau, la lumière et l'espace.

De l'Histoire

Nous témoignons d'une inquiétude, celle de notre génération, née après la chute du Mur de Berlin et entrée dans le temps historique avec le 11 Septembre 2001. Dans un temps où l'Histoire reprend sa marche souvent tragique, quelle est notre place et comment raconter notre monde ? Par un théâtre qui ne refuse aucune émotion, aucun paradoxe - aucun plaisir. Par un théâtre qui pose l'indétermination morale comme un principe fondateur. Par un théâtre qui raconte l'océan de doutes et la difficulté pour notre génération de nommer un Bien (ou un Mal) commun.

Des rencontres

Nos spectacles assument aussi leur caractère circonstanciel : la rencontre entre un metteur en scène, un texte et un acteur est inscrite au cœur de la création, parce qu'elle témoigne d'un amour irréductible du présent. «Montrez-moi qui aimer !», disait Roland Barthes ! Et pour cela, quoi de plus puissant que le théâtre ? Un projet fondé et imaginé collectivement dispose peut-être d'une force de conviction supérieure à celle d'une aventure individuelle. Parce que l'acteur qui connaît le spectacle depuis ses balbutiements jusqu'à son aboutissement, en n'ignorant rien des chemins parfois sinueux qui mènent à la réalisation concrète d'une idée, cet acteur-là est absolument... actif dans le spectacle qu'il joue. Il maîtrise une grammaire scénique qu'il a lui-même contribué à inventer. Parce que le metteur en scène qui sait que ses collaborateurs se sont pleinement appropriés un projet artistique peut être plus exigeant envers les autres comme envers lui-même. Parce que, enfin, il nous semble que l'époque est à la recherche d'un langage artistique complexe, entre réalisme et formalisme, reflet d'un travail qui fait se relayer la vision individuelle initiale et la force collective.

OTHELLO

SHAKESPEARE

ANIMAUX EN PARADIS / O'BROTHER COMPANY



contact : Mathilde Priolet / m.priolet@obrothercompany.com / +33 6 70 78 05 98